



Concert

Echos Schumann

Programme du dimanche 27 mars 2011 - 12h30

Maison Communale de Plainpalais, Théâtre Pitoëff

# Archipel 2011

Archipel 2011 - Sons premiers

17 - 27 mars 2011 - Genève

La voix de notre mère filtrée par le liquide amniotique, nous l'avons entendue. Nous l'avons oubliée. Avant la vue, le son a été notre première impression d'un monde extérieur. Replongeant dans l'obscurité des sons premiers, Archipel 2011 nous fait découvrir des musiques à la recherche d'une régression utérine, d'un terroir, d'une origine plus ancienne que la mémoire.

## Echos Schumann

Dans sa musique de cendre, Holliger réinvente une partition détruite de Schumann. Kurtág cisèle des aphorismes musicaux autour des ultimes contes de fée du compositeur allemand. L'ombre fantasmagorique de Schumann plane sur ce concert de *chants lointains*.

*Marc Texier - directeur d'Archipel*

**Dimanche 27 mars 2011 12h30**

Maison Communale de Plainpalais, Théâtre Pitoëff

Concert - 1h30

## Echos Schumann

<b>Heinz Holliger</b>	<b><i>Romancendres</i></b>	2003	
	<i>pour violoncelle et piano d'après Robert Schumann</i>	20mn	
<b>Elliott Carter</b>	<b><i>Tre duetti</i></b>	2010	<b>PS</b>
	<i>pour violon et violoncelle</i>	10mn	
<b>Iannis Xenakis</b>	<b><i>Mists</i></b>	1981	
	<i>pour piano</i>	12mn	
	<b>*** Entracte ***</b>		
<b>Beat Furrer</b>	<b><i>..ferner gesang...</i></b>	2009	<b>PS</b>
	<i>pour clarinette et trio à cordes</i>		
<b>Robert Schumann</b>	<b><i>Märchenerzählungen</i></b>	1853	
	<i>pour clarinette, alto et piano</i>		
<b>György Kurtág</b>	<b><i>Hommage à R. Sch. Op.15 d</i></b>	1990	
	<i>pour clarinette, alto et piano</i>	08mn	

**Swiss Chamber Soloists** François Benda (clarinette), Gilles Vonsattel (piano), Esther Hoppe (violon), Jürg Dähler (alto), Daniel Haefliger (violoncelle)

## Holliger: Romancendres

Robert Schumann composa les *Cinq Romances pour violoncelle et piano* en 1853. Pièces qui ne furent jamais publiées car Clara Schumann en détruisit la version manuscrite non publiée, 40 ans après qu'elles ont été composées.

Heinz Holliger se référa, dans ses pièces pour violoncelle et piano, à ces compositions retournées à l'oubli: leur titre est une combinaison des mots «romances» et «cendres». Plusieurs allusions sont cachées dans la musique elle-même. On peut par exemple entendre les initiales de Clara Schumann (Do et Mi bémol) dans l'ouverture en forme de procession, une lettre de Brahms à Clara récitée par le piano, et la dernière figure de la partie finale est formée des notes du lieu de son enterrement (*EnD eniCH* – Mi, Ré, Do, Si).

Mais la musique de Heinz Holliger saisira aussi bien l'auditeur expérimenté que l'amateur. Ce travail touche non seulement par la complexité de sa conception mais surtout par l'intensité de sa sonorité.

## Carter: Tre duetti

Mouvements:

1. Duettone
2. Adagio
3. Duettino

*Tre Duetti* pour violon et violoncelle contient deux duos, *Duettone* et *Duettino*, entre lesquels s'ajoute un *Adagio* qui les sépare. *Duettone* et *Duettino* ont été joués et enregistrés par Rolf Schulte et Fred Sherry. Ils sont dédiés à mon bon ami Milton Babbitt et furent écrits pour ces merveilleux interprètes que sont Rolf Schulte et Fred Sherry, qui m'ont maintes fois demandé d'écrire pour leurs instruments.

Elliott Carter

## Xenakis: Mists

Créée le août 1981, Edimbourg, Ecosse par Roger Woodward

Le titre de la troisième grande pièce pour piano de Xenakis signifie «brumes, brouillards».

*Mists* contient deux sortes de musique: d'une part, les échelles non-octaviantes obtenues par le moyen de cribles apparaissant soit comme continuum mélodique, soit comme «nuages» stochastiques et, d'autre part, les arborescences soumises à des rotations variées. Celles-ci dominent le début et la fin de la pièce, mais viennent également interrompre à quatre reprises la grêle stochastique de la partie centrale.

Harry Halbreich

## Furrer: ..ferner gesang...

La tarde está muriendo  
como un hogar humilde que se apaga.

Allá, sobre los montes,  
quedan algunas brasas.

Y ese árbol roto en el camino blanco  
hace llorar de lástima.

Dos ramas en el tronco herido,y una  
hoja marchita y negra en cada rama!

Lloras?...Entre los álamos de oro,  
lejos,la sombra del amor te aguarda.

Antonio Machado

*Ferner Gesang* est une transcription de la scène 4 de l'opéra *Wüstenbuch* de Beat Furrer.

## Schumann: Märchenerzählungen

*Märchenerzählungen* («Récits de contes de Fées»), quatre morceaux pour clarinette (violon ad libitum), alto et piano (op. 132)

Le titre original de ce deuxième recueil

féerique était, semble-t-il, *Märchenphantasien*. Cette plongée dans l'univers merveilleux des vieilles légendes allemandes s'apparente à un autre *Trio*, l'*op. 88* (composé entre 1842 et 1850), dont il reprend le nombre et le caractère des mouvements: ainsi une page pleine «d'humor» en seconde position, suivie d'un duo lyrique. Schumann adjoint aux sonorités de l'alto et du piano déjà présentes dans l'*op. 113* la clarinette (de son *op. 73*), - retrouvant ainsi la formation si rare et précieuse du *Trio des Quilles* de Mozart. Comme les *Märchenbilder*, les *Märchenerzählungen* sont conçus en quatre parties. Contrairement à l'*op. 73*, Schumann fait appel à la clarinette en *si* bémol: c'est le ton principal du cycle.

1. Lebhaft, nicht zu schnell («Animé, mais pas trop vite»), en *si* bémol majeur, à 2/4: une rêverie charmante, délicate, dialoguée avec tendresse. L'alto expose un motif agité, repris par la clarinette et le piano; le second thème (un arpège ascendant de la clarinette) est un emprunt au troisième mouvement de la *Symphonie Rhénane*, composée trois ans plus tôt.

2. Lebhaft und sehr markirt («Animé et très marqué»), en *sol* mineur, à 2/4: au relatif du morceau précédent, une manière de scherzo à deux temps, en forme lied, - où de plaisants accords lourdement frappés évoquent irrésistiblement l'histoire de Rumpelstilzchen tapant du pied. Dans l'épisode central, en *mi* bémol, clarinette et alto chantent tendrement à la tierce un thème très schubertien.

3. Ruhiges tempo, mit zartem ausdruck («Tempo calme avec une expression tendre»), en *sol* majeur, à 3/4: au sommet de ce cahier, une des plus suaves inspirations de Schumann, - un duo où les doux timbres jumeaux se fondent en un contrepoint extasié sur les calmes batteries du piano.

4. Lebhaft, sehr markirt («Animé, très marqué»), en *si* bémol majeur, à 4/4: l'épopée conclusive, qui porte le même titre que le second morceau, s'ouvre sur un thème violemment pointé proche du début

du *Concert pour piano op. 54*, dont il possède le panache; la clarinette et l'alto échangent forces arpèges en doubles croches. L'interlude, en *sol* bémol, est plus calme et chantant: la coda, brillante, optimiste, clôt le cycle.

## Kurtag: Hommage à R. Sch. Op.15 d

Créée le 8 octobre 1990, Budapest par Gellért Tihany (clarinette), Zoltán Gál (alto), Márta Kurtág (piano)

Mouvements:

1. Merkwürdige Pirouetten des Kapellmeister Johannes Kreisler – Vivo
2. Der Begrenzte Kreis... – Molto semplice, piano e legato
3. ...und Wieder Zuckt es Schmerzlich F. um die Lippen... – Feroce, agitato
4. Felhövalék, mársütanap... (Töredék-Töredék) – Calmo, scorrevole
5. In der Nacht – Presto
6. Abschied (Meister Raro entdeckt Guillaume de Machaut) – Adagio, poco andante

Composée en 1990, cette œuvre a une instrumentation similaire à celle des *Märchenerzählungen op. 132* de Robert Schumann et fut créée le 8 octobre 1990, dans le cadre du Festival de musique contemporaine de Budapest. Elle trouve ses racines dans les œuvres groupées autour de l'*Opus 15*: une suite de pièces pour guitare, comprenant *La Pincette op. 15b* pour piccolo, trombone et guitare, ainsi que *Grabstein für Stefan op. 15c* pour guitare et ensemble instrumental. «Il y a des moments dans la vie, dit György Kurtág, où l'on se sent indigne d'écouter la musique de Béla Bartók, et il y a aussi des instants où l'on peut s'identifier à la musique d'un autre compositeur. On invente un titre pour une œuvre née de cette façon, et il est tout à fait possible que la musique n'en soit pas le reflet. Néanmoins, les pensées qui m'habitent pendant que je compose correspondent au titre». Dans *Hommage à*

## LES ŒUVRES

*R. Sch.* György Kurtág met en scène les figures familières de Robert Schumann – l'œuvre commence par un geste typique du compositeur. Pendant longtemps, elle semblait devoir rester à l'état d'ébauche, puis des parties nouvelles sont venues s'ajouter aux premiers fragments. Le dernier mouvement, qui est de loin le plus ample, fait appel à l'isorythmie (c'est-à-dire la construction du discours musical sur une seule et même structure rythmique), une des caractéristiques de la musique de Guillaume de Machaut. La structure s'enrichit alors, comme dans un cahier de dessins, par l'ajout incessant de nouvelles couleurs.

D'après Bálint András Varga

## **Elliott Carter** **Etats-Unis 1908**

Né le 11 décembre 1908 à New York, Elliott Carter a étudié la littérature anglaise et la musique à l'université de Harvard. De 1932 à 1935, il travaille avec Nadia Boulanger à l'École normale de musique à Paris. De 1936 à 1940, Carter est directeur musical des ballets Caravan, puis il enseigne à St John's College dans le Maryland. Il fut également durant deux ans consultant à l'Office de l'information de guerre des Etats-Unis. Il enseigna encore au Peabody Conservatory, à la Columbia University, au Queens College, à Yale University, à Cornell University et à la Juilliard School of Music. A partir de 1937, il publie de nombreux articles sur la musique, écrivant notamment des chroniques sur la vie musicale américaine dans la revue *Modern Music*, ainsi que des essais sur différents compositeurs (Ives, Stravinsky, Piston, etc.), sur sa propre musique, sur le jazz, la musique de film, l'opéra ou la situation du compositeur dans la société contemporaine. Il s'est essentiellement consacré à la composition à partir des années 50, recevant de très nombreux prix pour son oeuvre. Les orchestres les plus renommés et les plus grands solistes, de même que de nombreux ensembles de musique de chambre, lui ont commandé des partitions. Carter a abordé les différents genres de la composition, à l'exception toutefois de la musique religieuse et de l'opéra. Mais la plupart de ses oeuvres instrumentales, de même que ses trois cycles vocaux, comportent une dimension «opératique» sous-jacente.

Carter doit sa vocation musicale à son intérêt pour la musique moderne dans les années 20, lié à une curiosité sans fin pour toutes les manifestations artistiques nouvelles. Sa rencontre avec Ives, qui l'encouragea à devenir compositeur, fut décisive. Dans les années 30, sous la pression des événements politiques et sous l'influence de l'enseignement de Nadia Boulanger, Carter se rapprocha du style néoclassique. Ce n'est qu'à la fin des années 40 qu'il parvient à trouver son propre langage, fondé sur le sens de la continuité et sur l'individualisation des différentes

couches de la composition. Ecrivant une musique exigeante, loin du style américanisant d'un Copland ou d'un Bernstein, mais loin aussi de l'expérience sérielle, qu'il jugea à certains égards sévèrement, Carter a construit son oeuvre avec une certaine lenteur et dans un grand esprit d'indépendance.

Homme d'une immense culture, il a réalisé une synthèse entre les diverses tendances de la musique de ce siècle et entre des conceptions musicales appartenant à des époques ou à des cultures très différentes. Sa musique n'a cessé de s'épanouir toujours plus librement, sur des bases extrêmement solides, sans la moindre recherche de séduction et sans compromission. Comme l'a dit Andrew Porter, «*il n'y a pas de mauvaise musique chez Elliott Carter*».

Philippe Albèra

## **Beat Furrer** **Suisse/Autriche 1954**

Compositeur autrichien d'origine suisse, Beat Furrer est né le 6 décembre 1954 à Schaffhausen. Il commence des études de piano au conservatoire de sa ville natale, puis s'installe à Vienne en 1975 pour étudier la composition avec Roman Haubenstock-Ramati et la direction d'orchestre avec Otmar Suitner. Il vit aujourd'hui à Kritzensdorf, près de Vienne. En 1985, il crée l'ensemble Klangforum Wien (d'abord appelée «Société de l'Art Acoustique»). Il en est le directeur artistique jusqu'en juillet 1992. Depuis 1992, Beat Furrer est professeur de composition à l'Université de Musique et d'Art dramatique de Graz.

Les arts plastiques, la littérature, le jazz forment l'arrière-plan d'où naissent ses premières oeuvres. Certaines techniques s'apparentent par analogie aux procédés plastiques: superposition de couches qui cernent progressivement un objet en revisitant une même structure dans *Retour an dich*, trio, 1986, effets de clairs-obscurs dans le *Streichquartett n°1*, 1984. Ce travail de différenciation extrême entre les sons, les gestes et les textures se ramifie par endroits

## LES AUTEURS

en des trames très denses ou se tient, au contraire, au bord de la dissolution (*Studie 2 - à un moment de terre perdue*, pour ensemble, 1990; *Nuun*, concerto pour piano et orchestre, 1996). La tendance à laisser certains éléments non-fixés, ou encore à laisser se développer les figures de manière autonome à l'intérieur d'un cadre réduit, reste une marque de son écriture jusque dans ses dernières oeuvres. La forme musicale procède le plus souvent par processus superposés, recouvrements ou dévoilements progressifs, filtrage ou distorsion de mécanismes ou de matières raffinées, parfois déchirés par des gestes emphatiques surgissant dans toute leur étrangeté (*Still*, 1998). La voix enfin, du balbutiement bruité jusqu'au langage constitué, occupe dans ses compositions une place décisive. Les instruments, comme la voix, restent souvent proches de l'énonciation parlée. La flûte d'*Invocation* (2002-2003), au même titre que la chanteuse et la comédienne, joue le personnage principal. Parmi ses oeuvres de théâtre musical, citons son premier opéra *Die Blinden*, créé en 1989 au festival Wien Modern, *Begehren* (2001) et *Fama* (2005), qualifié de *Hörtheater* (théâtre pour l'écoute).

### **Heinz Holliger** Suisse 1939

Heinz Holliger est né à Langenthal (canton de Berne) le 21 mai 1939. Pendant sa formation, il étudie le hautbois avec Emile Cassagnaud au conservatoire de Berne et la composition avec Sándor Veress, puis en 1958-59 le piano avec Yvonne Lefèbre et le hautbois avec Pierre Pierlot à Paris. De 1961 à 1963 il étudie la composition avec Pierre Boulez.

Il est hautboïste solo au Basler Orchester-Gesellschaft de 1959 à 1963 et gagne plusieurs premiers prix lors de concours internationaux de musique à Genève (1959) et à Munich (Internationaler Musikwettbewerb der ARD, 1961). Ceci lui permet, depuis 1961, de participer à de nombreux concerts à travers le monde et d'enregistrer en tant qu'haoboïste solo. Ses disques reçoivent notamment les prix suivants: German Record Award, Edison

Award, le Grand Prix du Disque, International Record Critics' Award et le Diplôme d'honneur du prix mondial du disque. Holliger a repris de nombreuses œuvres anciennes et de nombreux compositeurs contemporains ont écrits pour lui (Luciano Berio, Elliot Carter, Frank Martin, Hans-Werner Henze, Witold Lutoslawski, Karlheinz Stockhausen, Isang Yun).

Ses activités en tant que compositeur et tant que chef d'orchestre ont été reconnues dans le monde entier et honorées par de nombreux prix: le prix de composition du Schweizerischer Tonkünstlerverein (1984), le Sonning Music Award of Copenhagen et le Frankfurt Music Award (1987), le Kunstpreis der Stadt Basel (1989), le Ernst-von-Siemens Music Award (1991) et le Prix de Composition Musicale 1994 de la Fondation Prince Pierre de Monaco pour sa composition orchestrale (*Sjirató*). Il gagne le Premio Abbiati à la Biennale di Venezia pour *Scardanelli-Zyklus*. En 1993-94, il est compositeur en résidence à l'Orchestre de la Suisse Romande et en 1998 compositeur en résidence au Festival de Lucerne. Après la deuxième performance de son opéra *Schneewittchen* (Robert Walser) à Zurich, Holliger reçoit un doctorat d'honneur de l'Université de Zurich en 1998.

Son travail pluridisciplinaire comprend tant des œuvres orchestrales, des solos, de la musique de chambre que plusieurs œuvres vocales. En tant qu'haoboïste, Holliger a utilisé ses connaissances techniques pour révolutionner et élargir la manière dont d'autres compositeurs envisageaient le potentiel de l'instrument. Il a aussi été inspiré par de nombreux poètes dont Hölderlin, Trakl et Celan. En Mai 2001, son travail *ConcErto...?* commandé par le Kölnmusik pour le 20e anniversaire de l'Orchestre de Chambre d'Europe a été joué pour la première fois à Cologne. Holliger vit à Bâle.

### **György Kurtág** Hongrie 1926

## LES AUTEURS

Né en Roumanie en 1926, György Kurtág étudie le piano à partir de 1940 avec Magda Kardos et la composition avec Max Eisikovits. Il se rend à Budapest en 1946, où il étudie la composition auprès de Sandor Veress et Ferenc Farkas, le piano auprès de Pal Kadosa et la musique de chambre auprès de Leo Weiner.

Contrairement à son ami Ligeti, il reste vivre en Hongrie où ses œuvres sont presque toutes créées jusque dans les années 80. Il fait cependant un séjour à Paris, en 1957-58, où il étudie avec Marianne Stein et suit des cours d'Olivier Messiaen et de Darius Milhaud. Ces influences, auxquelles s'ajoutent celles des Concerts du Domaine Musical dirigé par Pierre Boulez, l'imprègnent des techniques de l'Ecole de Vienne (Arnold Schoenberg et Anton Webern) puis des Gruppen de Karlheinz Stockhausen. Ce séjour à Paris marque profondément ses idées sur la composition. La première œuvre qu'il signe de retour à Budapest, le Quatuor à cordes, est qualifiée d'opus n°1.

Professeur de piano, puis de musique de chambre à l'Académie de Budapest de 1967 à sa retraite en 1986, il poursuit encore aujourd'hui sa tâche de pédagogue. Le cycle de pièces pour piano destiné particulièrement aux enfants et inspirés de leurs jeux, *Játékok* (jeux) (1973-1976) témoigne de son grand investissement dans l'enseignement et d'une approche pédagogique nouvelle.

L'essentiel des œuvres de Kurtág est dévolu à la petite forme comme le montre le titre du cycle pour quatuor *Microludes* (1977-78). Il compose en particulier des petites pièces pour la voix, en laquelle il voit un instrument aux possibilités nouvelles qui dépasse son rôle narratif habituel ou opératique. Ces petites pièces sont souvent réunies en cycles: *Messages de feu Demoiselle Troussova* pour soprano et ensemble (1976-80), *Les Propos de Peter Bornemisza*, opus 7 (1963-68). La sémantique est au centre des préoccupations du compositeur. La musique qu'il compose pour les poèmes de Pilinszky, Dalos, Kafka, Beckett, met le plus possible en valeur l'aspect déclamatif

de l'œuvre littéraire et l'unité et l'intelligibilité du texte.

La musique de chambre est aussi, pour le compositeur qui l'a toujours enseignée, un terrain de prédilection. Il utilise souvent le cymbalum, instrument traditionnel de Hongrie: *Duos* (1960-61), *Szálkák* (1973).

À l'exception de quelques œuvres, comme *Stèle* (1994), pour grand orchestre que lui commanda Claudio Abbado, et *..Concertante...* op. 42 pour violon, alto et orchestre (2003), Kurtág aborde rarement les grandes œuvres pour orchestre, lui préférant les petits effectifs et les formes brèves pour son travail sur la recherche de l'essentiel et de l'efficacité dramatique dans un certain dépouillement.

### **Robert Schumann Allemagne 1810-1856**

Robert Schumann débute le piano avec Johann Gottfried Kuntsch, organiste à St Marien de Zwickau, un musicien très actif de la ville. Schumann suit sa scolarité dans une école privée.

En 1818, il accompagne sa mère à Carlsbad, où il rencontre le célèbre pianiste et professeur Ignaz Moscheles. En 1819-1820, il entre au lycée de Zwickau. Il prend des leçons avec Meissner, le directeur de la musique municipale. Il se produit comme pianiste dans des spectacles d'étudiants. Il est passionné de littérature et anime une association littéraire. Il écrit, sous le pseudonyme de «Sküler» (peut-être origine du prénom «Alexander», qu'on trouve à tort dans les biographies). Son père meurt en 1826. Sa mère ne souhaitant pas que son fils tente une carrière musicale, Robert Schumann entre à la faculté de droit de Leipzig en 1828, après avoir rencontré le poète Heinrich Heine à Munich, et visité la maison de Jean-Paul à Bayreuth. L'année suivante, il est à l'Université d'Heidelberg. Il semble qu'il ait été peu assidu à ses cours, s'endette, suit des cours privés de langues étrangères, voyage en Suisse et en Italie, où il apprécie au plus haut point, le bel canto et les opéras de Rossini. En 1830, alors que sa mère accepte qu'il

## LES AUTEURS

devienne musicien, il revient à Leipzig, où il prend des leçons avec Friedrich Wieck (1785-1873), chez lequel il s'installe. Il semble se consacrer entièrement au piano, il ne compose plus et ne tient plus son journal intime. Mais, après peu de temps, il écrit à sa mère qu'il désire prendre des cours avec Hummel, Friedrich Wieck ne s'intéressant qu'à la carrière de sa fille Clara.

En 1831, il suit quelques cours, sans suite, de contrepoint avec le compositeur et chef d'orchestre Heinrich Dorn (1804-1892), alors directeur musical du théâtre de la cour de Leipzig.

Il est enthousiasmé par les écrits d'E.T.A. Hoffmann et par l'œuvre de Frédéric Chopin, qui vient de publier ses variations pour piano et orchestre sur *Là ci darem la mano* de Mozart. «Chapeau bas, Messieurs, un génie», écrit-il dans le Allgemeine musikalische Zeitung, du 7 décembre 1831. Il abandonne, fin 1832, l'objectif de devenir un pianiste virtuose, un procédé visant à améliorer sa dextérité, pourrait être la cause d'une paralysie partielle de la main droite. Il s'intéresse à la technique compositionnelle de Johann Sebastian Bach.

En 1833, il est atteint des premières manifestations de troubles mentaux qui s'aggraveront au cours du temps.

En 1834, il fonde la Neue Zeitschrift für Musik, qu'il rédige pratiquement seul pendant une dizaine d'années. En septembre de la même année, il se fiance avec Ernestine von Fricken (1816-1844), une élève de Wieck. Les fiançailles sont rompues en été 1835.

En 1835, il rencontre brièvement Chopin, dans les salons d'Henriette Voigt, et Felix Mendelssohn, qui vient d'être nommé directeur du Gewandhaus de Leipzig. Ils deviendront des amis très proches. La même année, commence la relation amoureuse avec Clara Wieck, alors âgée de 15 ans.

En 1838, Clara obtient un grand succès à Vienne, où elle est nommée virtuose de la chambre impériale et royale. Schumann fait le projet sans suite, de s'y installer avec elle, et d'y éditer sa revue.

Friedrich Wieck s'oppose farouchement à l'union de sa fille avec Schumann., y compris par de basses manœuvres. De

retour à Leipzig, en avril 1839, Schumann apprend que Friedrich Wieck menace de déshériter sa fille et de confisquer ses revenus, si elle ne met pas fin à sa liaison avec lui.

Le 20 février 1840, il est docteur de l'Université de Jena, pour un essai sur la musique dans le drame shakespearien. Robert et Clara ont recours à la justice. Le père veut prouver que Robert Schumann est un ivrogne, mais est incapable d'en apporter la preuve. Robert gagne par ailleurs un procès en diffamation. Ils obtiennent l'autorisation de mariage, qui se conclut le 12 septembre 1840, à Schönefeld, dans la banlieue de Leipzig. Ils auront sept enfants. En décembre 1843, il accompagne Clara dans une tournée de concerts en Russie. Il y est malade, et doit recevoir des soins à Moscou. À leur retour à Leipzig en mai 1844, son état est aggravé. Il vend son journal, la Neue Zeitschrift, à Brendel pour 500 thalers, le 20 novembre.

La famille s'installe à Dresde en hiver 1844, où le père de Clara a fait sa résidence. L'état de santé de Schumann s'améliore en 1845. De novembre 1846 à février 1847, les Schuman sont en tournée: Vienne, Brno, Prague, Berlin. La mort de Félix Mendelssohn, le 4 novembre 1847, l'affecte particulièrement. Il assiste aux funérailles à Leipzig, et projette d'écrire un mémoire en son hommage ( Erinnerung, n° 28 de l'«Album pour la jeunesse» lui est dédié). En 1850, il obtient le poste de directeur de la musique à Düsseldorf, où il s'installe le 2 septembre.

En 1852, les Schumann passent l'été près de Bonn, à Bad Godesberg.

Il doit démissionner de son poste à Düsseldorf en 1853.

Le 27 février 1854, dans une crise de démence, il se jette dans le Rhin. Sauvé, il est interné, le 4 mars, à Eendenich, près de Bonn, où il meurt le 29 juillet 1856.

### **Iannis Xenakis** **France 1922-2001**

Compositeur, architecte, ingénieur civil, Iannis Xenakis est né le 29 mai 1922 à Braïla (Roumanie). Résistant de la Seconde Guerre Mondiale, puis condamné à mort, il est réfugié politique en France depuis 1947

## LES AUTEURS

et naturalisé français depuis 1965.

Il a étudié à l'Institut Polytechnique d'Athènes avant d'entreprendre des études de composition musicale à Gravesano avec Hermann Scherchen, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Olivier Messiaen. De 1947 à 1960, il est collaborateur de Le Corbusier comme ingénieur et architecte.

Inventeur des concepts de masses musicales, de musique stochastique, de musique symbolique; ayant introduit le calcul des probabilités et la théorie des ensembles dans la composition des musiques instrumentales, il fut l'un des premiers à se servir de l'ordinateur pour le calcul de la forme musicale. Pionnier également dans le domaine de l'électroacoustique, auteur de plus d'une centaine d'œuvres pour toutes formations, il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus radicales de l'avant-garde, ayant inventé la plupart des techniques compositionnelles caractéristiques de la musique d'après 1945, mais aussi l'un des rares créateurs dont la vitalité ne s'est jamais démentie, et qui a, de plus, conquis un large public.

Architecte du Pavillon Philips à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958 ainsi que d'autres réalisations architecturales telles que le Couvent de La Tourette (1955), il a composé *Polytopes* - spectacles, sons et lumières - pour le Pavillon français de l'Exposition de Montréal (1967), pour le spectacle *Persepolis*, montagne et ruines de Persepolis, Iran (1971), pour le *Polytope* de Cluny, Paris (1972), pour le *Polytope* de Mycènes, ruines de Mycènes, Grèce (1978), pour le *Diatope* à l'inauguration du Centre Georges-Pompidou, Paris (1978).

Il est fondateur et président (1965) du Centre de Mathématique et Automatique Musicales (CEMAMU) de Paris; Associate Music Professor de l'Indiana University, Bloomington (1967-1972) et fondateur du Center for Mathematical and Automated Music (CMAM), Indiana University, Bloomington (1967-1972). Il est aussi chercheur du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris

(1970); Gresham Professor of Music, City University London (1975) et professeur à l'Université de Paris - Sorbonne (1972-1989).

Il décède à Paris le 4 février 2001.

## Swiss Chamber Soloists

Au tournant du siècle l'idée de créer un ensemble de chambre rassemblant les meilleurs interprètes suisses autour d'un projet musical à l'échelle du pays est devenue réalité. Sous la direction artistique de Daniel Haefliger (Genève), Jürg Dähler (Zurich) et Felix Renggli (Bâle), l'ensemble des Swiss Chamber Soloists a été fondé en 1999, permettant par ailleurs pour la première fois la réalisation d'un cycle commun de concerts à Genève, Bâle, Lugano et Zurich: les Swiss Chamber Concerts. Grâce à des propositions de programmes innovantes et à des interprétations de premier ordre, les Swiss Chamber Soloists sont en train de devenir un acteur culturel incontournable de la scène musicale suisse. Nombreux sont les interprètes de renom à avoir déjà participé aux concerts de l'ensemble, comme Bruno Canino, Heinz Holliger, Thomas Zehetmair, Christophe Coin, Christoph Prégardien, Dénes Várion et bien d'autres encore.

Le répertoire des Swiss Chamber Soloists s'étend de la période baroque – interprétée sur instruments d'époque – à la musique moderne. L'ensemble a donné une multitude de premières mondiales qui lui sont pour la plupart dédiées. Son implication dans la musique d'aujourd'hui se reflète dans les nombreuses exécutions de compositeurs majeurs comme Carter, Ferneyhough, Kurtág, Ligeti, Yun ou Zender, ainsi que dans la création d'un grand nombre d'œuvres de compositeurs suisses comme Blank, Dayer, Furrer-Münch, Gaudibert, Gubler, Haubensak, Holliger, Käser, Kelterborn, Kessler, Kyburz, Lehmann, Moser, Roth, Schnyder, Tognetti, Wyttenbach, Vassena ou Zimmerlin. Dès l'année de sa naissance, les Swiss Chamber Soloists ont donné des concerts dans toute l'Europe, en Asie et en Australie. D'innombrables critiques de même que de nombreux enregistrements radio et CD attestent de l'excellence de leur réputation.

## Jürg Dähler (alto)

Jürg Dähler est né à Zurich. Il poursuit une carrière internationale comme violoniste, altiste concertant, pédagogue et chambriste.

Il a étudié avec S. Vegh, Ch. Schiller, P. Zuckerman, K. Kashkashian et F. Drushinin. Marqué par ses rencontres avec B. Langbein, H. Holliger, N. Harnoncourt et G. Ligeti, il se produit dans des concerts importants comme soliste ou musicien de chambre, notamment à Vienne, Salzbourg, Paris, Madrid, Londres, Sydney et Lucerne. Entre 1985 et 2000 il est le premier violon du légendaire ensemble des Kammermusiker Zürich. Il est membre fondateur en 1993 du Collegium Novum de Zurich et en 1999 cofonde et dirige artistiquement les Swiss Chamber Concerts. Depuis 1993 il est premier alto solo du Musik Collegium de Winterthur et membre du quatuor de Winterthur. Il a aussi fondé en 1997 dans les grisons le festival Kultur Herbst Bündner Herrschaft. En 2007 il obtient le titre académique EMAA: Executive Master in Arts Administration University Zurich. Il a participé à la création de plus d'une centaine d'œuvres comme soliste ou chambriste, en collaboration avec des compositeurs tels que Holliger, Henze, Ligeti, Pärt, Cerha, Druschinin, Polglase, Haller, Bodman-Rae, Käser, Kelterborn, Lehmann, Gaudibert, Brinken et Schnyder. Il joue un violon d'Antonio Stradivarius, Cremona 1714 et un alto de Raffaele Fiorini, Bologne 1893.

## Daniel Haefliger (violoncelle)

Daniel Haefliger a travaillé avec de nombreux violoncellistes de renom dont Pierre Fournier et André Navarra. Musicien polyvalent, il se produit régulièrement comme soliste ou comme chambriste dans les grands centres musicaux comme Lucerne, Paris, Tokyo, Newcastle ou Sydney avec des partenaires comme Heinz Holliger, Dénes Várion ou Patricia Kopatchinskaja et des chefs tels Thierry Fischer, Pascal Rophé, Peter Eötvös ou Magnus Lindberg.

Avec le Quatuor Zehetmair, qui a gagné les plus hautes distinctions mondiales du disque et joue ses programmes par cœur, il s'est récemment produit dans toute l'Europe, notamment à la Philharmonie de Berlin et au Queen Elisabeth Hall de Londres.

En étroite collaboration avec des

# LES INTERPRÈTES

compositeurs comme Gyorgy Kurtag, Brian Ferneyhough, Gyorgy Ligeti, il a créé d'innombrables œuvres, certaines lui étant dédiées.

Il a entre autres été violoncelle solo de l'ensemble Modern de Francfort et de la Camerata Bern.

Il est membre fondateur des éditions musicologiques Contrechamps ainsi que violoncelle solo de l'Ensemble du même nom.

Au tournant du millénaire, il a fondé avec l'altiste Jürg Dähler et le flûtiste Felix Renggli la plus grande série de musique de chambre de Suisse dont les concerts ont lieu à Genève, Zurich, Bâle et Lugano: les Swiss Chamber Concerts.

De nombreux enregistrements radiophoniques et autant de CD avec des firmes comme Forlane (F), Stradivarius (I), Clavès (CH), Neos (D), ECM (D), etc. témoignent de ses multiples activités. Daniel Haefliger enseigne la musique de chambre à la HEM de Lausanne et le violoncelle à Genève.

Il joue avec un instrument du luthier milanais Giovanni Grancino (1695).

## **Esther Hoppe (violon)**

Esther Hoppe suit une formation musicale auprès de Thomas Furi (à Bâle), Robert Mann et Ida Kavafian (Curtis Institute Philadelphia), Yfrah Neaman (Guildhall School London) et Nora Chastein (Zurich). Après plusieurs prix au cours de ses études, elle a obtenu en 2002 le prix du concours international Mozart à Salzbourg. Elle est alors devenue une soliste internationalement demandée et elle a été invitée dans de prestigieux festivals, tels que ceux de Prussia Cove, Ravinia, New Mexico, Gstaad, Lucerne et Zurich, et comme soliste avec le Zürcher Kammerorchester, les London Mozart Players, l'orchestre symphonique de Goettingen, la Philharmonie de Halle sous la direction de chefs tels que Howard Griffiths, Christoph Müller et Dennis Russel Davies. De 2001 à 2005, elle a été le premier violon du quatuor

Merel, depuis 2003, elle est la violoniste du trio Tecchler. Ce trio a remporté plusieurs prix en Allemagne (1er Prix ARD de Munich) et en Suisse (prix du Crédit Suisse jeunes solistes et en 2005, le premier prix Migros pour la musique de chambre).

Enregistrements pour Art Musici et Virgin Classics. Elle a été partenaire de Christian Altenburger, Atar Arad, Reto Bieri, Adrian Brendel, Renaud et Gautier Capuçon, Sol Gabetta, Paul Gulda et Louise Williams. Grâce au soutien de la banque cantonale de Zoug, elle joue sur un violon Balestrieri de 1760.

## **Gilles Vonsattel (piano)**

Suisse et USA, né en 1981  
Lauréat du 61e Concours de Genève en 2006

2e Prix – 1er nommé, Prix du Public, Prix «Coup de cœur Breguet», Prix du groupe hôtelier «Mandarin Oriental»

Né à Lausanne, Gilles Vonsattel vit aux Etats-Unis depuis son plus jeune âge. Il étudie à Boston avec le pianiste David Deveau et poursuit sa formation à New York avec Jerome Lowenthal. Il obtient son Master en musique à la Juilliard School, après avoir reçu son Bachelor en science politique et en économie à la Columbia University.

En 2002, il remporte le premier prix du concours international de piano Walter W. Naumburg et fait ses débuts au Lincoln Center de New York. À la suite de ses premiers engagements, il est amené à sillonner les Etats-Unis pour se produire avec une kyrielle d'orchestres américains. En Europe, il collabore avec le National Symphony of Ireland et l'Orchestre de Chambre de Genève. Maîtrisant un large répertoire qui s'étend de Bach à Xenakis, Gilles Vonsattel poursuit aujourd'hui une carrière fructueuse de récitaliste, de chambriste et de soliste.

Il s'est produit dans les salles les plus célèbres, telles le Severance Hall, à Cleveland, le Symphony Hall, à Boston, le Alice Tully Hall, à New York, la Librairie du Congrès, à Washington, le Herbst Theatre, à San Francisco, le Spivey Hall, à Atlanta, la Tonhalle, à Zurich, le Musée du Louvre, à

## LES INTERPRÈTES

Paris, l'Opera City Hall, à Tokyo, le Wigmore Hall, à Londres. Gilles Vonsattel s'est produit avec de nombreux orchestres et, notamment, avec l'Orchestre Philharmonique de Varsovie, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Orchestre Philharmonique de Calgary, le Nashville Symphony, le New Century Chamber Orchestra, le Cleveland Chamber Orchestra, le Santa Fe Symphony, l'Utah Symphony et le Boston Pops.

Gilles Vonsattel est passionné de musique de chambre. Il a fait partie de la Lincoln Center's Chamber Music Society et il se produit régulièrement au Lincoln Center à titre d'artiste invité. Il a collaboré avec des artistes comme Kim Kashkashian, Ida Kavafian, David Shifrin, Gary Hoffman, Heinz Holliger, Yo-Yo Ma, ainsi qu'avec les quatuors Borromeo, St. Petersburg, Ying, Orion et Ebène.

Il a enregistré pour PanClassics et pour Deutsche Grammophon. Lors des concours internationaux de piano de Cleveland, Dublin, Genève et Honens, Gilles Vonsattel s'est distingué, non seulement par les prix qu'il a obtenu, mais par ses interprétations originales. En 2008, il a reçu, à New York, l'Avery Fisher Career Grant. En 2009-2010, il a donné des masterclasses à l'Eastman School of Music et à l'Université de Houston. Depuis septembre 2010, il occupe sa nouvelle fonction de professeur assistant à l'Université du Massachusetts. On le retrouvera durant le premier trimestre 2011 en Suisse pour une tournée de concerts avec le Musikkollegium de Winterthur, ainsi qu'un concert à la Tonhalle de Zürich pour le 20e anniversaire de la saion «Rezital». Durant l'été 2011, Gilles Vonsattel sera également l'invité du San Francisco Symphony Orchestra.

## Soutiens du festival Archipel 2011



## Partenaire de ce programme



## Prochains événements

**Concert di 27.3 16h00**

**Maison Communale de Plainpalais**

Sons derniers

Oeuvres de: Cendo, Leroux, Romitelli

EOC

## Les installations

**Roaratorio**

Oeuvre de: Cage, Sarkis

**Galiléo & Exposition Xenakis**

Oeuvre de: Bolognini, D'Adamo, Kanach

## Bar et exposition Xenakis

À la Maison communale de Plainpalais, Monica Puerto et Clémentine Stoll vous proposent boissons et petite restauration. Le bar sera ouvert 1 heure avant chaque spectacle.

Une exposition consacrée à Iannis Xenakis est ouverte 1 heure avant chaque spectacle dans la salle des assemblées.

## Les salles d'Archipel 2011

**Alhambra**

rue de la Rotisserie, 10

CH-1204 Genève

Bus 2, 7, 9, 20, 29, 36: arrêt Molard

Tram 12, 16, 17: arrêt Molard

**Château Rouge - Annemasse**

1 route de Bonneville

F-74100 Annemasse (France)

Pour les spectateurs de Genève, un bus assure l'aller-retour Genève-Annemasse.

Départ de la Place Neuve le mercredi 23 mars à 19h, retour vers 22h/22h30.

Réservation obligatoire +41 22 329 42 42.

**Forum Meyrin**

place des Cinq-Continents, 1

CH-1217 Meyrin

Bus 57: Forum Meyrin

Tram 14, 16: Forum Meyrin

**Théâtre du Grütli**

rue du Général-Dufour, 16

CH-1204 Genève

Bus 3, 5: Bovy-Lysberg 1, 32: Cirque

Tram 13, 15: Cirque 12: place Neuve

**Maison communale de Plainpalais**

rue de Carouge, 52

CH-1205 Genève

Tram 12, 13, 14: Pont-d'Arve

**Plaine de Plainpalais**

Pointe de la Plaine de Plainpalais dans le triangle délimité par les avenues du Mail et Henri-Dunant et le boulevard du Pont-d'Arve.

Bus 1, K, L: Uni-Mail

Tram 15, 17: Uni-Mail

**Université de Genève, Mail**

Salle de Théâtre S-180 (sous-sol)

bd du Pont-d'Arve, 40

CH-1205 Genève

Bus 1, K, L: Uni-Mail

Tram 15, 17: Uni-Mail

**Bureau du Festival Archipel**

rue de la Coulouvrenière, 8

CH-1204 Genève

Tél: +41 22 329 42 42

Billets: +41 22 320 20 26

Fax: +41 22 329 68 68

info@archipel.org

www.archipel.org